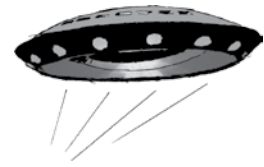


TOUTE LA VILLE EN PARLE



n°7

Lun. 7
juin

Le quotidien d'*Itinérances*, exceptionnellement PAS rédigé par des lycéens

Une infinie délicatesse

Comment dire la guerre et l'occupation d'un peuple autrement ? Avec une superbe histoire d'amour. Tarzan et Arab Nasser, les jumeaux cinéastes palestiniens, auteurs déjà du détonnant *Décoiffé* avaient envie de douceur et de légèreté dans ce monde de brutes. Et c'est avec deux personnages magnifiques d'amoureux transis sexagénaires, Issa modeste pêcheur à Gaza et Siham couturière au marché, qu'ils nous relatent le quotidien ordinaire des habitants de la bande, avec son lot d'humiliations, de rêves, d'envies et de combats dérisoires. Issa est amoureux de Siham et rêve de l'épouser. Trop timide pour se déclarer, il va user de mille stratagèmes pour conquérir sa belle lointaine. Mais une statue antique s'invite à la (future) noce, en s'incrustant dans

les filets d'Issa. Un Apollon aux attributs bien embarrassants qu'il va devoir cacher et qui va l'entraîner bien loin de sa romance, jusque dans les geôles de ses concitoyens.



Heureusement avec Apollon comme allié, l'Amour triomphe toujours ! Loin du misérabilisme, en laissant au contraire leur part au rêve et à la fantaisie, le pari des flamboyants réalisateurs est totalement gagné. Hiam Abass, toujours superbe d'élégance et de retenue et Salim Dau, séduisant en diable malgré les années et les pantalons trop courts, nous rappellent avec une infinie délicatesse et leur immense talent, que l'amour n'a pas d'âge, ni de frontières. Qu'il reste toujours une espace de liberté, même en territoire occupé.

Sylvie Jouvart

Les frères Nasser, ici lors de la dernière Mostra de Venise, seront présents à Cineplanet à 18h15 pour présenter *Gaza mon amour* en avant-première.
Photo : Sylvie Jouvart

THE FREEDOM FIGHTERS

Dans le cadre de La Méditerranée dans un fauteuil, *Le Voyage des Autres* réalisé par Jaime Villarreal Izquierdo est projeté à la Médiathèque ce lundi 7.

À Jénine dans un camp de réfugiés palestiniens The Freedom Theater, seul espace culturel encore debout, survit et aide les gens à survivre.

Le film aborde la situation sous deux angles, tout d'abord celui d'une troupe du théâtre qui monte une

pièce : *The Siege*. Elle raconte le siège de trente-neuf jours mené par treize activistes palestiniens à Bethléem. Le deuxième point de vue est celui d'un petit garçon qui prend des cours dans le théâtre, et qui petit à petit se reconstruit après les horreurs auxquelles il a assisté.

Ce documentaire vient lever un coin du voile sur une histoire encore bien trop floue et complexe, mais surtout il raconte comment certaines

personnes veulent lutter, sans haine, par l'art. Cette troupe de théâtre veut raconter l'histoire de leur pays, de la violence, de l'espoir, ils veulent informer et rétablir leur vérité, ils veulent renvoyer un message de tolérance, mais aussi une envie de paix et de liberté, de voir les gens s'accepter entre eux, peu importe la religion ou les origines.

Ludmila Brunet

Comme un bouchon au fil de l'eau

Jackie Berroyer, à l'honneur cette année, a évoqué son parcours buissonnier.



Photo : Kelyan Cellier

Toute La Ville En Parle : Que vous apporte l'acte de création ?

Jackie Berroyer : J'ai pas vraiment de vocation. Il n'y a pas quelque chose qui m'habite, qui ferait que je doive absolument écrire sinon je me fais un ulcère. J'ai presque tendance à dire que si j'avais du fric, je ne foudrais rien. Mais c'est un peu exagéré. J'écris dans des revues très marginales des textes dont je suis assez content et où je me dis « *Tiens j'ai eu un peu d'esprit ! Je me suis amusé alors que j'avais la flemme de le faire.* » Donc parfois quand je suis un peu trop dilettante, un peu trop paresseux, je fuis la chose. Mais il y a un moment où il faut le faire. Puis la machine se met en route et curieusement il y a un moment où ça devient un plaisir parce qu'on sent que quelque chose est en train de naître.

TLVEP : Comment en êtes-vous arrivé à la réalisation ?

J.B. : Et bien justement j'en ai très peu fait. J'ai du mal à dire que je suis vraiment réalisateur. Je ne suis pas travaillé par l'envie de faire des films.

J'ai coréalisé *Mission Socrate*. Le deuxième film, *Veillez agréer...* c'est simplement un film de montage, ce que les américains appellent « mashup ». On donne au réalisateur différents rushes et on lui demande de construire un film avec ça. C'est un peu un jeu. Je l'ai fait moi avec des éléments que j'avais dans mes fonds de tiroirs.

En fait, il y a trois ans on m'a donné une carte blanche dans un festival et c'est là que je me suis mis à repenser à ces images

qui traînaient. Et alors je m'y suis mis.

Ce côté disparate, il est partout chez moi. J'ai l'habitude de dire que tout est venu en adoptant la position d'un bouchon au fil de l'eau qui ne sait pas ce qui va lui arriver, contre quoi il va buter et comment il va être déporté. Finalement ça me plaît. Beaucoup plus que ce à quoi j'étais promis, c'est-à-dire l'usine ou les bureaux.

La seule chose que je connaissais de moi, c'est une espèce de fantaisie assez naturelle. Et j'ai exprimé ça quand j'étais gosse à l'école publique. J'ai fait partie d'une petite bande adolescente dans les années 60, les blousons noirs. Y'en avaient qui se distinguaient par les coups de poing, moi c'était en amusant les autres.

Mon existence et tout ce que j'ai fait me laissent penser qu'il doit y avoir des tas de gens qui ne savent pas qu'il aurait suffi qu'on les embarque dans un truc pour qu'ils se mettent à être créatifs. Alors qu'ils ne soupçonnent même pas qu'ils ont ça en eux.

TLVEP : Vous êtes passé par l'écriture, la musique, la bande-dessinée et le cinéma. Est-ce qu'il y a encore une forme d'art que vous aimeriez aborder ?

J.B. : Non. Il n'y en a pas. Parce que c'est un peu comme quand j'étais gosse et qu'on me demandait ce que je voulais faire plus tard, y'avait pas de pompier, rien du tout. Je disais « Je sais pas ». Et... J'en suis encore là.

Propos recueillis par Léo Brunet

Fantastique poétique

Le classique du jour c'est *L'Esprit de la ruche*, une déclaration d'amour au cinéma et à l'imaginaire fantastique, le transport émotionnel d'une petite fille devant le *Frankenstein* de James Whale dans la Castille austère de 1940. La jeune héroïne est interprétée par la prodigieuse Ana Torrent qu'on retrouve enfant dans *Cria Cuervos* de Carlos Saura et adulte dans *Tesis* d'Alejandro Amenabar. Mais que devient-elle ?

c'est le nombre de courts métrages reçus cette année au Festival, parmi lesquels 11 ont été sélectionnés pour la compétition. 3 d'entre eux se sont distingués au palmarès. *À la mer* de David Boutin a obtenu le prix spécial du Jury. *L'Effort commercial* de Sarah Arnold a porté chance à l'actrice Candice Pauilhac, qui reçoit le prix Bernadette Lafont de la meilleure comédienne, et à Jan Vysocky distingué pour sa musique originale. Doublon également pour *Bonne mort* d'Alexandre Poulichot qui cumule les très convoités prix du jury et prix du public.

EN B

LE MONDE D'APRÈS ?

LE BESTIAIRE

On le sait, le cinéma destiné aux enfants est rempli d'animaux. Mais quand-même, cette journée du lundi accueille Shaun le mouton, Tito et les oiseaux, la petite chouette, la baleine et les volatiles de *L'Odysée de Choum*, le drôle de doudou qu'on appelle Totoro sans compter les drôles de zèbres qui hantent la maison dans *Beetlejuice*. *Itinérances* et ses 30 millions d'amis.

Piqûre de rappel

C'est bien *La Charrette fantôme* de Julien Duvivier et non *Fantômes d'un empire* qui sera projeté mardi 8 au Capitole à 9h30. On vous l'a déjà dit dans le numéro 5 mais il paraît qu'il y en a 2 ou 3 qui ne l'ont pas lu.

MERCI !

Chaque année des bénévoles permettent au Festival de rouler quasiment comme sur des roulettes. Cette fois, ils sont plus d'une centaine à courir d'une salle à l'autre et dans Alès, leur badge autour du cou, la goutte au front, afin de s'occuper des différentes tâches qu'ont leur attribue chaque jour. Vous pouvez les retrouver à l'entrée des salles, à la boutique ou encore à l'accueil, mais aussi dans les bureaux comme nous, les rédacteurs bénévoles du journal, et enfin un peu partout à l'image de l'équipe des photographes, toujours à l'affût d'un cliché parfait...



Les lycéens explorent le territoire du projet EuropaCity

Vous rappelez-vous il y a quelques mois lorsque la France tournait au ralenti ?

Nous nous posions tous cette question du monde d'après, caressant le doux et utopique espoir d'un renouveau, d'un changement de paradigme. Mais la réalité nous rattrape au galop. Et nous replongeons dans ce monde où croissance et consommation sont maître mots.

A-t-on le pouvoir d'agir sur son territoire quand on a 17 ans ? C'est l'interrogation que soulève le documentaire *Douce France*, réalisé par Geoffrey Couanon. On y suit trois jeunes adolescents en première au Lycée Jean Rostand de Villepinte qui vont interroger la pertinence du projet EuropaCity : un complexe de loisir de plus de 800 000m², censé dynamiser le territoire

et offrir aux jeunes divertissement et futurs emplois au prix de la destruction de plusieurs centaines d'hectares de terres agricoles fertiles. Amyna, Sami et Jennifer en interrogent les différents acteurs : promoteurs et élus locaux, agriculteurs et opposants au projet. À travers le regard de ces jeunes, le film questionne la façon dont on se forge une opinion et explore les différentes facettes d'une réalité souvent trouble et multiple.

Mais au-delà du film, le réalisateur invite chacun à s'en saisir comme véritable outil pédagogique, en animant des ciné-débats pour faire bouger les territoires de demain.

Et c'est justement ce que vous propose le Festival avec la projection du film en présence du réalisateur.

Léo Brunet

Le clin d'œil de Patrice Terraz



Par manque de place, la chronique est remplacée par un article. Elle sera de retour demain sans faute.

La très longue marche



« En juin 2000, pendant six jours, le Rwanda et l'Ouganda se sont affrontés dans les rues de Kisangani, une ville de l'est de la République Démocratique du Congo. Vingt ans après, les victimes réclament toujours réparation. »

Ca ce sont les faits, placardés en introduction du film *En route pour le Milliard* de Dieudo Hamadi, projeté ce lundi 16h à Cineplanet. Les images, c'est autre chose... Les images montrent ces hommes et ces femmes abimés par la guerre mais bien vivants. La solaire Sola chante « *Qu'avons-nous fait pour mériter cela ?* » puis, dans le plan suivant, rejoint de sa démarche boiteuse ses camarades pour une partie de basket en fauteuil roulant. La force de ce documentaire se résume là, entre la représentation d'une pièce qui raconte leur souffrance et la réalité d'une lutte sans fin. Même si une radio par-ci, une députée par-là leur accorde une écoute et relaie leur lutte, le reste du monde détourne le regard à l'image des institutions, pourtant concernées au premier chef. Ni le parlement, ni l'ONU n'acceptent de les recevoir.

Mais la caméra de Dieudo Hamadi les accompagne et les montre beaux dans leur combat. C'est déjà un pas en avant.

Jan Jouvart

lun. 7 JUIN

9h00 Cineplanet 5
Mulholland Drive

9h30 Cineplanet 1
L'Odyssée de Choum
COMPLET

9h30 Cineplanet 4
Le Voyage du Prince

9h30 Cineplanet 8
Beetlejuice

mar. 8 JUIN

9h30 Médiathèque
Un Français nommé Gabin

9h30 Capitole
La Charrette Fantôme
REMPLECE *Fantômes d'un empire*

9h30 Cineplanet 1
Un petit air de famille
COMPLET

9h30 Cineplanet 4
Leave No Trace

9h30 St-Martin-De-V.
Mon voisin Totoro
COMPLET

10h00 Capitole
Souvenir Souvenir + Rue Abu Jamil - Au cœur des tunnels de Gaza

12h00 Cineplanet 1
L'Esprit de la ruche

12h30 Médiathèque
Le Voyage des autres

14h15 Cineplanet 1
Calamity, une enfance de Martha Jane Cannary

14h15 Cineplanet 8
Tito et les oiseaux
COMPLET

9h30 Cineplanet 8
Wardi

9h30 Saint-Martin-De-V
Un petit air de famille
COMPLET

12h00 Cineplanet 1
Chasse à l'homme

12h30 Médiathèque
L'Extravagant Monsieur Piccoli

12h30 Capitole
Dima Punk

14h00 Capitole
Kounachir
en présence de Vladimir Kozlov

14h00 Cineplanet 4
Le Troisième Homme
14h15 Cineplanet 1
Pachamama
COMPLET

14h15 St-Martin-De-V.
Shaun le mouton La ferme contre-attaque
COMPLET

16h00 Cineplanet 8
En route pour le milliard
en présence de Dieudo Hamadi

18h15 Cineplanet 1
Gaza mon amour
en présence d'Arab et Tarzan Nasser

18h30 St-Martin-De-V.
Pullman

18h30 Cineplanet 8
Douce France
en présence de Geoffrey Couanon

14h15 Cineplanet 8
BlacKkKlansman, j'ai infiltré le Ku Klux Klan

14h15 Saint-Martin-De-V
Terra Willy, Planète inconnue
COMPLET

16h15 Cineplanet 1
Une vie démente
en présence d'Ann Sirot

18h00 Cineplanet 8
La Terre des Hommes
en présence de Naël Marandin

18h30 Cineplanet 1
La Nuée
en présence de Jérôme Genevray et Frank Victor

18h30 Saint-Martin-De-V
The Whaler Boy

Toute La Ville En Parle Quotidien d'Itinérances
Festival Cinéma d'Alès
Tél. : 04 66 30 24 26
Retrouvez ce journal (et plus) sur www.itinerances.org

Rédacteur en chef : Jan Jouvart

Ont participé à ce numéro :

Léo Brunet, Ludmila Brunet, Jan Jouvart, Sylvie Jouvart, Patrice Terraz

Même si ce journal se fait sans élèves cette année, nos remerciements vont à Messieurs les Proviseurs des lycées Bellevue, Jean-Baptiste Dumas et Jacques Prévert, ainsi qu'aux services communication et reprographie de la Ville d'Alès.

